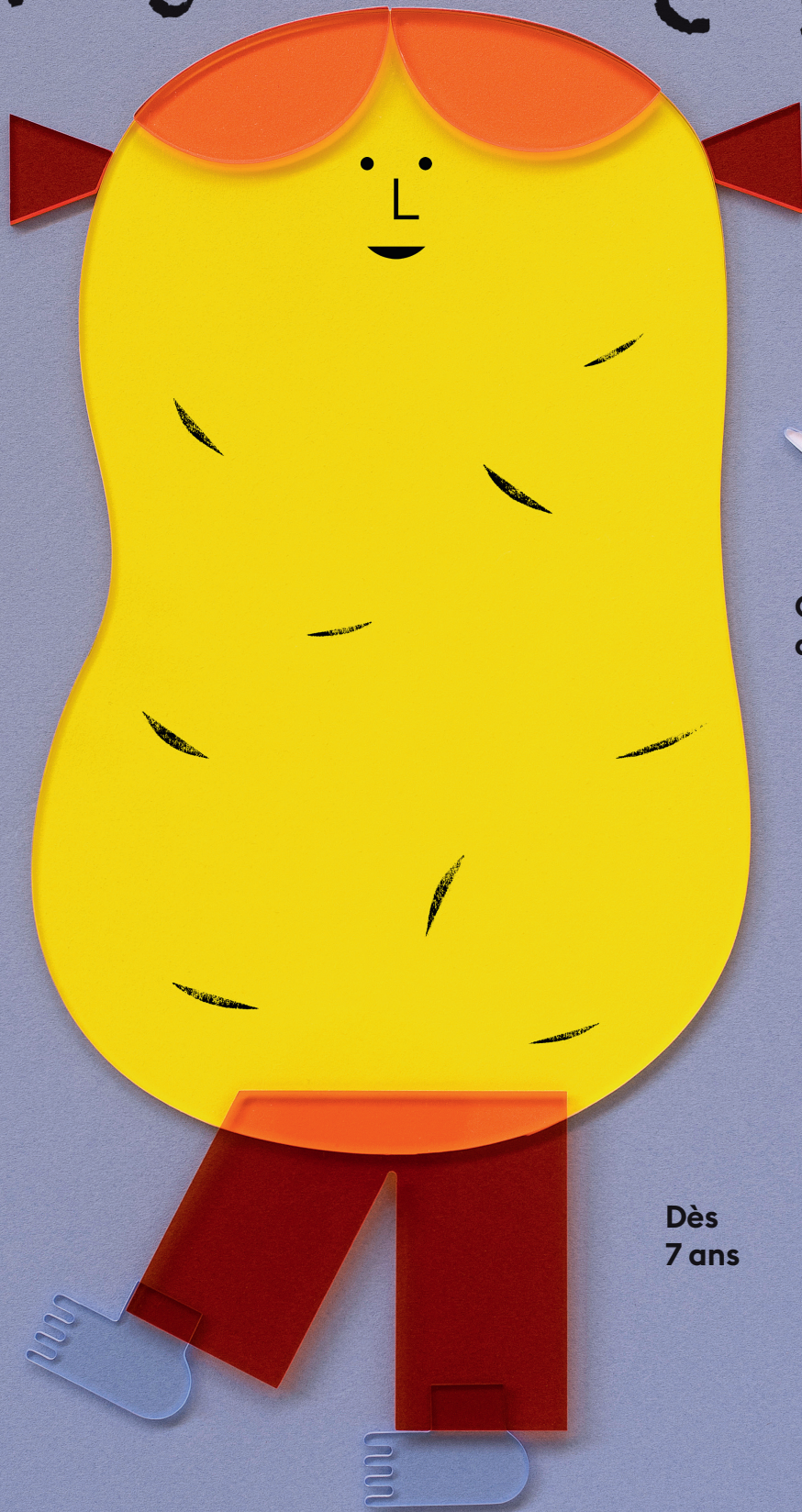




LE PETIT THÉÂTRE
LAUSANNE

Le journal de grosse patate



Cie Générale
de Théâtre

1^{er} au 19
novembre
2023

Dès
7 ans

Grosse Patate, c'est le surnom qu'on lui donne à l'école parce qu'elle mange tout le temps. Elle, elle sait qu'elle est ronde et douce.

Dans sa classe, il y a Rosemarie la timide, Rémi dont l'ombre est celle d'une fille et Hubert qui est très beau et très bête et dont tout le monde est amoureux. Mais dans ses rêves, elle rencontre l'homme en noir qui l'aide à mieux comprendre le monde.

Le Journal de Grosse Patate est un plaidoyer pour la tolérance, l'éloge de la différence et l'empathie. La force de ce texte est de nous toucher au cœur, dans une langue simple et accessible. Il nous plonge dans la cour d'école, ce lieu emblématique où nous nous sommes tous construits, dans l'altérité, la joie, la souffrance et les premiers émois.

Dominique Richard a reçu le Grand Prix de littérature dramatique jeunesse en 2017.

GÉNÉRIQUE

Création Cie Générale de Théâtre
Texte Dominique Richard
Mise en scène Matthias Urban
Jeu Clémentine Le Bas et Alexandre Bonstein
Scénographie et dessins Fanny Courvoisier
Technique vidéo Jérôme Vernez
Lumière Eloi Gianini
Musique Ariel Garcia
Chorégraphie Camille Legrand
Costumes Scilla Ilardo
Maquillage Sonia Geneux
Administration de la compagnie Maria Da Silva
Régie Guillaume Gex

Âge tout public, dès 7 ans

Coproduction Cie Générale de Théâtre, Le Petit Théâtre de Lausanne

Soutiens Fondation Jan Michalski, Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Loterie Romande, Fondation Philanthropique Famille Sandoz, La Semeuse

Les photos et le teaser du spectacle seront disponibles sur notre site à partir du mardi 31 octobre

NOTE D'INTENTION

Entrecoupé de « rêves », de « discours à la lune », *Le Journal de Grosse Patate* est fragmentaire et se décline en une succession de tableaux, alternant les adresses au public et les moments d'intimité du personnage principal. Dans ces parties nocturnes, un deuxième personnage fait son apparition : L'Homme en noir. Sorte d'alter ego de Grosse Patate, il lui pose des questions, l'aide à se frayer un chemin dans ses pensées, lui rappelle les heures qui passent.

Le spectacle se concentre sur le personnage de Grosse Patate, interprété par Clémentine Le Bas. Sans artifice, cette petite fille se confie à nous, partage ses émotions, ses petits drames et ses grands bouleversements. On observe ainsi comment Grosse Patate commence à se construire : on part de son malaise, de sa difficulté à adhérer à elle-même et à vivre en harmonie ; puis on la voit peu à peu se construire en prenant sa place dans le groupe.

C'est un élément majeur que la pièce peut apporter au jeune public : la construction de soi se fait dans le rapport aux autres, à la fois pour trouver sa juste place au sein du groupe tout en sachant garder une saine distance. L'émotion et le rire que nous apportent le personnage de Grosse Patate nous mènent sur le chemin des valeurs humaines, de la solidarité, de l'estime de soi et de la nécessité du respect de l'autre.

Tout comme l'architecture narrative du texte, le spectacle est construit sur une alternance entre le jour et la nuit, entre l'espace intime et l'espace social, la parole adressée et les mots à soi.

Sur le plateau se tient Grosse Patate, seule en scène, qui nous parle. On la découvre dans sa chambre, dans son lit. Le fond de la scène est délimité par des voiles transparents sur lesquels sont projetées des vidéos qui évoquent ses émotions.

Derrière ces voiles, circule librement l'Homme en noir, interprété par Alexandre Bonstein, qui interroge l'héroïne et la sollicite sur ses impressions de la journée. Les apparitions de ce mystérieux personnage rythment le récit et offrent des respirations qui peuvent se jumeler avec des boucles musicales composées par Ariel Garcia, donnant à ces instants suspendus la texture des rêves.

EN SAVOIR PLUS...

LA NAISSANCE DE GROSSE PATATE PAR DOMINIQUE RICHARD

Le personnage de Grosse Patate est né d'une amie qui s'en voulait d'être « une grosse vache », d'une autre qui conservait une lettre de l'enfance où une camarade de classe lui assurait « ce n'est pas vrai que tu es une grosse patate ». Je me souviens avoir beaucoup ri avec mes amis de ces histoires.

Quand on jouait au foot, je ne voulais qu'être gardien de but. C'est assez étrange puisque j'étais (déjà) le plus petit de ma classe mais ce désir devint une règle et j'étais toujours le gardien d'une des deux équipes. Cela m'a valu le surnom (affec-tueux) de « cours toujours » car j'arrêtais rarement le ballon et passais mon temps à aller le ramasser. Pourtant, je me souviens que tout le monde me voulait dans son équipe en tant que gardien de but et qu'on perdait souvent.

Un souvenir horrible : le jour de la rentrée des classes, au départ de ma mère, je me suis débattu tandis que la maîtresse me retenait. Je lui ai mis le poing dans l'oeil sans le faire exprès. Cette maîtresse était très vieille et extrêmement gentille et je m'en veux encore aujourd'hui. Si mes souvenirs sont bons, elle a dû partir l'année suivante à la retraite. Pour moi, il n'y a qu'une maîtresse, c'est elle, les autres me paraissent toujours un peu jeunes.

Je me souviens m'être habillé comme un camarade que j'aimais et m'être senti ridicule. Ça ne m'allait pas du tout. Je me souviens que tout le monde me disait « tout ce qui est petit est mignon » mais je pensais « tout ce qui est grand est fort ».

Ma dernière bagarre : avec une voisine dans le jardin de l'immeuble en présence de tous mes copains. Je me suis pris une raclée (la honte). Ce jour-là, je décidai de ne plus jamais me battre avec une fille. Le bon sens, la lucidité ou une aversion puissante pour la douleur physique me fit également renoncer à toute bagarre avec un garçon.

Je me souviens avoir organisé une armée secrète à l'école et n'avoir jamais compris pourquoi j'avais été puni quand elle a été découverte. Je ne me souviens pas comment je m'y étais pris pour convaincre tous mes camarades de classe d'en faire partie ni à quoi cette armée a bien pu servir. Ce texte est peut-être une tentative de réponse à cette question : mais pourquoi diable ai-je été puni ?

Dominique Richard

GROSSE PATATE...

AU THÉÂTRE ET DANS LES CLASSES !

Dans le cadre du projet *Bouche à Oreille*, initié par Le Petit Théâtre de Lausanne, l'auteur Dominique Richard vient à Lausanne début novembre pour échanger avec les élèves de trois classes autour de son métier d'auteur, de l'écriture, du théâtre, de l'enfance.

Le projet *Bouche à Oreille* a pour double objectif la diffusion des textes de théâtre jeune public et la stimulation de la lecture à haute voix. Il s'adresse à des classes de 6P (9-10 ans) et prend la forme d'une série de six rencontres pendant lesquelles des comédien·nes traversent avec une classe des scènes d'œuvres dramatiques pour la jeunesse et invitent l'ensemble des élèves à les mettre en voix.

Valoriser la lecture à haute voix

La valeur pédagogique de la lecture à haute voix est désormais reconnue par le système éducatif et sa pratique encouragée.

Lire en classe une pièce de théâtre à haute voix est un acte qui demande de l'écoute, de la concentration, un esprit d'équipe, le courage de se mettre en avant et de l'empathie. C'est une activité qui engage le corps tout entier, éveille l'imaginaire et propose aux enfants une autre approche du texte, plus physique que mentale et qui devrait permettre grâce à ce « détournement » d'en ouvrir le sens, ou plutôt les sens.

Il ne s'agit pas d'un concours de virtuosité, au contraire ! Grâce à l'accompagnement bienveillant d'artistes chevronné·es, les élèves moins à l'aise dans la lecture abordent cette activité dans un rapport ludique et peuvent ainsi dépasser la peur d'être jugés.

Faire découvrir la force des textes de théâtre

Le répertoire théâtral destiné à la jeunesse est d'une grande richesse, mais il reste peu connu du public et des enseignant·es. Aborder ces pièces en classe permet de se familiariser avec la lecture de manière ludique et collective à travers une grande diversité de formes et grâce à la puissance poétique de ces textes. Le théâtre pour la jeunesse, ambitieux et inventif, est soutenu par des maisons d'éditions qui ont des collections dédiées à cette littérature.

Au terme de ces rencontres, chaque élève se voit offrir deux livres appelés à circuler, traces de l'expérience vécue.

Ce projet est soutenu par la Fondation Leenaards.

PARCOURS

DOMINIQUE RICHARD

texte



© Sylvain Lefeuve

Après des études de philosophie, Dominique Richard reçoit une formation de comédien à l'école du Théâtre national de Strasbourg, puis il joue au théâtre et met en scène plusieurs textes.

En 1998, il écrit et crée sa première pièce pour enfants, *Arakis et Narcisse*, publiée en 2002 dans la collection « Théâtrales Jeunesse » sous le titre *Le Journal de Grosse Patate*. Celle-ci est sélectionnée en 2004, 2007 et 2013 par l'Éducation nationale comme oeuvre de référence pour le cycle 3 du primaire et inaugure un cycle d'écriture, « La Saga de Grosse Patate », qui met en scène les camarades de la petite fille ronde et douce : *Les Saisons de Rosemarie* (2004, sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme oeuvre de référence pour les collégiens), *Les Ombres de Rémi* (2005), *Hubert au miroir* (2008, sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme oeuvre de référence pour les collégiens), *Les Cahiers de Rémi* (2012) et *Les Discours de Rosemarie* (2016, Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2017).

Il est aujourd'hui l'auteur de plus d'une quinzaine de pièces, la plupart pour jeune public. Elles abordent souvent la fantaisie et les mondes intérieurs de l'enfance et évoquent la difficulté de grandir.

Il s'engage régulièrement dans des projets d'animation autour de l'écriture, en direction de publics jeunes ou en difficulté.

Depuis 2010, avec Vincent Debats, il est artiste associé du Collectif Râ - Théâtre en Chemin (Joué-lès-Tours), au sein duquel il met en scène ses textes et ceux d'autres auteurs jeunesse.

Depuis 2022, Dominique Richard est l'auteur associé du projet *Bouche à Oreille* que Le Petit Théâtre de Lausanne a mis en place pour stimuler le goût de la lecture à haute voix chez les enfants à travers des textes dramatiques jeune public.

PARCOURS

MATTHIAS URBAN

mise en scène



© Guillaume Perret

Matthias Urban est auteur, comédien et metteur en scène. Habitué des plateaux de Suisse romande, il a réalisé une quinzaine de mises en scène.

Il bénéficie d'une bourse de compagnonnage de l'état de Vaud en 2012 ainsi que d'une résidence artistique à la Grange de Dorigny (UNIL Lausanne) pendant trois saisons théâtrales, durant lesquelles il signe une adaptation de *1984* d'après George Orwell. Il y crée également *Vernissage*, de Vaclav Havel. En 2016, il monte *La Comédie des erreurs* de William Shakespeare au TKM. La pièce bénéficie d'une grande tournée en Suisse romande, notamment au Théâtre de Carouge de Genève.

En 2018, il écrit et monte *Petits matins*, une création originale pour trois acteurs. La pièce est jouée au CPO en février 2018, et des supplémentaires sont organisées.

En octobre 2018, il monte *L'Hiver 4 chiens mordent mes pieds et mes mains*, de Philippe Dorin, pièce jeune public créée au Petit Théâtre et jouée une trentaine de fois en Suisse romande.

En 2018, il reçoit le prix du Théâtre par la Fondation vaudoise pour la culture.

En 2020, il monte *Le Sexe c'est dégoûtant*, d'Antoine Jaccoud. La pièce tourne également en Suisse romande et remporte un grand succès populaire.

En 2022, il monte *Vous toussiez fort, Madame*, d'après Tartuffe, un projet Agora-FNS en partenariat avec l'UNIL – faculté des lettres et présenté à la Grange de Dorigny dans le cadre des 400 ans de Molière. La pièce est diffusée à la RTS dans le cadre de « La scène à l'écran ».

En parallèle à son activité théâtrale, Matthias Urban collabore depuis 2019 à la HEP (Haute école pédagogique - Vaud) en tant que professeur suppléant en didactique du français. Il tient une chronique humoristique sur Espace 2, dans la matinale de Daniel Rausis depuis 2010. Matthias Urban a également publié *Mort au café Romand*, recueil de nouvelles édité chez RomPol. Il a également signé plusieurs scénarios de courts-métrages dont *Au café romand*, prix du meilleur espoir suisse et prix de la jeunesse au Festival de Locarno en 2008.

PARCOURS

CLÉMENTINE LE BAS

jeu



© Miriam Elias

Après une formation supérieure de danseuse interprète au Conservatoire National de Musique et de Danse à Paris, Clémentine Le Bas obtient un bachelor de danse contemporaine à la Manufacture à Lausanne, avant de poursuivre et obtenir un bachelor théâtre, également à la Manufacture, en 2021. Cette double formation lui permet d'aborder les rôles au théâtre avec un ancrage physique qui lui confère une grande liberté scénique.

Elle a notamment joué dans la dernière création de Joan Monpart, *OZ*, coproduite par Le Petit Théâtre de Lausanne et en tournée cette saison. Pour le rôle de Grosse Patate, Clémentine a passé l'audition organisée sur deux jours en septembre 2022 au Petit Théâtre, avec une douzaine de comédiennes.

Le choix s'est porté sans hésitation sur Clémentine Le Bas. Sa fragilité et son humour apportent une dimension humaine parfaitement en osmose avec le personnage de Grosse Patate.

ALEXANDRE BONSTEIN

jeu



© Cédric Vassier

Auteur des comédies musicales *Créatures* (4 nominations aux Molières 2004/2005), *Les Hors-La-Loi* (Prix du public au festival d'Anjou 2006), *Chiienne* (Vingtième Théâtre) ainsi que du livret de *Le Rouge et le Noir* (Palace), Alexandre Bonstein est également comédien et chanteur.

Il joue actuellement en tournée le rôle-titre dans *Adieu Monsieur Haffmann*, dans *Le Cid* et dans *Charlie* créé au Théâtre Kleber Méleau qui tourne depuis mars 2021.

Il a joué dans *Le Cabaret des hommes perdus* (Molière 2007 du meilleur spectacle musical et du meilleur auteur). Il a aussi joué dans *Sol En Cirque* (Bataclan), dans *Créatures* (Théâtre de la Renaissance), et dans *Zazou* de Jérôme Savary (Théâtre national de l'Opéra-Comique). Il a également joué dans *Cats* (Théâtre de Paris), *Les Misérables* (Théâtre Mogador), *Hair* (Mogador), *Barnum* (Théâtre des Célestins), *7 filles pour 7 garçons* (Folies Bergère), *Mayflower* (Bataclan), *Les Années Twist* (Folies Bergère), *L'Air de Paris* (Espace Cardin), *La Tempête* (Théâtre Silvia-Monfort), *Cymbeline* (La Criée & Théâtre national populaire), *Anges et Démons* (Radio France) et a participé au film *Paradis*.

PARCOURS

FANNY COURVOISIER scénographie

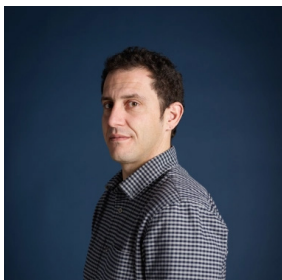


Née à la Chaux-de-Fonds, Fanny Courvoisier suit des études de décoration à l'École d'Arts de Vevey et se forme en assistant des scénographes tels que Gilbert Maire, Jean-Luc Taillefert ou encore Neda Loncarevic.

Au Petit Théâtre de Lausanne de 2013 à 2023, elle a assisté Gilbert Maire, directeur technique, puis son successeur depuis 2017 Philippe Botteau. Elle a créé des scénographies pour la Compagnie Générale de Théâtre de Matthias Urban (*1984, Le Jeune Prince et la vérité, Vernissage, La Comédie des erreurs, Petits Matins, 2028 L'Hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*), celle du Pavillon des Singes (*Chantons quand même, Il est minuit si on chantait?*), Pierre Bauer (*84 Charing Cross Road*), Hélène Zambelli (*La Radio d'Emile*) et en 2023 : Collectif Duncan (*Band(e) à part*), Laetitia Barras (*L'Éléphant*).

Avec Neda Loncarevic et Sylvie Kleiber, elle crée le « collectif scénographique » pour la pièce *G.O.L.D.*, mise en scène par Anna Lemonaki et jouée lors du festival de la Bâtie en août 2022.

ELOI GIANINI lumière



© Julie Masson

Né à Fribourg, Eloi Gianini décroche son premier emploi de technicien de spectacle à la salle CO2. Formé chez Artos, il est ensuite engagé comme régisseur à la Salle Métropole. Dès 2007, il travaille comme technicien indépendant et se consacre à la production et à la tournée de spectacle.

Ces dernières années, il a créé de nombreux éclairages pour le théâtre ou l'opéra, notamment pour Matthias Urban (*Petits Matins*), Joan Mompert (*Mon Chien-Dieu*), Georges Grbic (*Au But*), Geneviève Pasquier (*Pinocchio*), Julien Chavaz (*Moscou Paradis, Acis and Galatea, Blanche Neige*), Benjamin Knobil (*L'Amour masqué*) et Gisèle Salin (*Monsieur Bonhomme et les incendiaires*).

Parallèlement, il a travaillé comme directeur technique pour la Cie de danse contemporaine genevoise Alias/Guilherme Botelho de 2014 à 2016 ainsi que comme régisseur général pour le Festival de la Cité de 2016 à 2018.

PARCOURS

ARIEL GARCIA

musique



© Cédric Vassnier

guitare
banjo
synthétiseurs modulaires
trompette de poche
claviers

Ariel Garcia commence à se produire sur scène en parallèle à des études de Lettres en histoire du cinéma et en littérature française. Depuis la fin de ses études en 2006, il consacre son temps à diverses pratiques musicales allant de l'improvisation libre à la composition de musiques de film ou de théâtre, en passant par le jazz New-Orléans et la musique électronique. Membre de l'Ensemble Rue du Nord et du binôme électronique Luft (Lauréat aux Prix du Cinéma Suisse 2015 pour la meilleure musique de film), il participe également à des projets musicaux plus orientés vers le théâtre.

Il travaille régulièrement à l'élaboration de performances avec Gregory Stauffer et Anne Rochat. En 2019, il a été performer et co-auteur avec Gregory Stauffer et Johannes Dullin de la pièce *The Wide West Show* (Arsenic ; ADC ; Programme Commun). Plus récemment il a composé et joué sur scène la musique de la pièce *Dangereuses* (Cie Bilbao) et composé la musique de la pièce *Le Père Noël est une benne à ordures* de Guillaume Poix, mise en scène par Manon Krüttli (POCHE/GVE). Avec ces projets et de nombreux autres, il a tourné en Suisse, en France, en Allemagne, en Argentine, en Belgique, aux Pays-Bas, en Russie, en Turquie, en Géorgie, en Lituanie et en Chine.

SCILLA ILARDO

costumes



© Cédric Vassnier

Scilla se passionne très tôt pour le monde du spectacle et de la scène. Formée en commedia dell'arte et à l'improvisation théâtrale, elle se dirige ensuite vers le monde des coulisses. Couturière de formation, elle se spécialise dans le costume de scène, les masques et les personnages grotesques.

De retour de Paris après avoir suivi le cours Greta de l'École des Arts Appliqués, elle a travaillé pour l'Opéra de Lausanne et le Conservatoire. Elle collabore régulièrement aux créations du Bèjart Ballet Lausanne.

Elle a également signé de nombreuses créations pour différentes compagnies en Suisse, dont Les ArTpenteurs, le Théâtre du Projecteur, Dalhia production, la Cie Marin, la Compagnie Générale de Théâtre (*L'Hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*). Elle a aussi réalisé la conception des 500 costumes du spectacle *Solstices de la Fête du Blé et du Pain* à Echallens en 2018 et a dirigé plus de 70 couturières bénévoles durant plus d'une année.

PARCOURS

CAMILLE LEGRAND chorégraphie



© Aline Paley

Après avoir obtenu son diplôme d'Études Chorégraphiques au Conservatoire de Paris, Camille Legrand suit des cours de théâtre à l'École Claude Mathieu et des cours de chant avec Thomas Bellorini, à Paris. En 2021, elle obtient son Bachelor théâtre à la Manufacture de Lausanne.

Ses compétences en danse et en théâtre lui ont permis de travailler sur différentes créations. Elle a notamment collaboré sur *Ice* (Carolyn Carlson) en 2014, *Désert d'amour* (Dominique Bagouet) en 2015, *Epic* (Cie Montalvo Hervieu) en 2016, *Trust* de Falk Richter (Lorelyne Foti) en 2017, *Oz Utopia Project* (Irina Brook) ainsi que *Performance Telling* (Collective Utópico Tomas Gonzales/Igor Cardellini), *Bains en famille* (Anouk Werro) et *Foll'emprise* (Aristeo Tordesillas) en 2021. Elle a aussi joué dans *Les papillons la nuit* (Sarah Eltschinger) en 2022.

MARIA DA SILVA administration



© Aline Paley

Après des études en cinéma et sciences sociales, Maria Da Silva se forme en dramaturgie théâtrale. Elle se dirige ensuite vers la médiation culturelle et mène plusieurs actions au Théâtre Am Stram Gram et à la Comédie de Genève.

Entre 2009 et 2014, elle a dirigé la Maison du Dessin de Presse à Morges et signé plusieurs expositions politiques.

Formée en mise en scène à la Manufacture, son travail artistique met en jeu une enquête du réel et son dévoilement par la fiction. Elle s'intéresse également à la question de la fragilité de la mémoire et, plus particulièrement, au souvenir du spectateur-trice.

En septembre 2018, elle a présenté son spectacle *The Show (must) goes on* lors du festival OUT5 et a mis en scène le spectacle tout public *Tout à Verlan* au Théâtre du Grütli à Genève. Depuis dix ans, elle collabore avec Matthias Urban au sein de la Compagnie Générale de Théâtre comme administratrice et assistante mise en scène. En parallèle, elle travaille avec deux autres compagnies de théâtre romandes : la Cie Jeanne Föhn de Ludovic Chazaud et L'Oiseau à ressort de Jean-Yves Ruf.